

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Simard, C., Choko, M. et J.-P. Collin (1982) *Le développement urbain de Montréal, 1940-1960, bibliographie*. Études et documents 35, I.N.R.S. – Urbanisation, Montréal, 113 pages.

par Ludger Beauregard

Cahiers de géographie du Québec, vol. 27, n° 72, 1983, p. 511.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021635ar>

DOI: 10.7202/021635ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Par leur dernier texte, les éditeurs Allen Carlson et Barry Sadler ont voulu conclure. Ils n'ont pas eu la tâche facile. Ils y sont arrivés en identifiant les tendances diverses et alternatives des apports principaux au champ de recherche. Comment trouver ailleurs un fil conducteur à cet ouvrage dont les textes vont d'une théorie naturaliste de l'appréciation des paysages à des analyses des représentations d'un milieu spécifique, représentations qui ne relèvent qu'indirectement de la qualité visuelle des lieux ? Il nous faut conclure sur l'ambiguïté dans l'orientation des textes réunis. Mais nous aimerions insister sur le fait que cette ambiguïté n'est pas réservée à la seule étude de l'esthétique de l'environnement, mais qu'elle caractérise dans son ensemble la géographie de la perception, dont le champ très large regroupe des analyses aux ambitions fort différentes.

Anne GILBERT

*Département de géographie
Université de Montréal*

SIMARD, C., CHOKO, M. et J.-P. COLLIN (1982) **Le développement urbain de Montréal, 1940-1960, bibliographie**. Études et documents 35, I.N.R.S. — Urbanisation, Montréal, 113 pages.

Cette bibliographie rassemble des références sur une période marquante du développement de Montréal, de la Seconde Guerre mondiale à la Révolution tranquille. La relance industrielle des années 1940, l'urbanisation accélérée des années 1950, l'extension du réseau routier, l'essor des banlieues et la mutation du centre-ville ont littéralement transformé le paysage montréalais.

La bibliographie vise à renseigner les chercheurs sur la transformation de l'espace et, plus particulièrement, sur les rapports de pouvoir et le débat social concernant les conditions de vie à Montréal entre 1940 et 1960. Elle couvre quatre aspects importants de la dynamique du développement urbain : le logement, le transport et les infrastructures, l'activité économique et les questions municipales. Elle comprend des livres, des articles et des thèses d'étudiant mais aussi des mémoires, des rapports, des documents officiels, des lois et des cartes. La section thématique est précédée d'un inventaire des ouvrages généraux et des répertoires pertinents ainsi que d'une sélection de journaux et périodiques.

Voilà un nouvel outil de travail des plus utile aux géographes et qui complète les répertoires déjà parus, c'est-à-dire ceux de Greer-Wootten et Wolfe (1973) et de Bélanger et Trotier (1975) dans notre discipline.

Ludger BEAUREGARD

*Département de géographie
Université de Montréal*

RÉMY, Jean et VOYÉ, Liliane (1981) **Ville, ordre et violence : formes spatiales et transaction sociale**. Paris, Presses universitaires de France, 238 pages, 29,00 \$.

Après avoir analysé la ville comme phénomène économique (Rémy, 1966) et avoir présenté l'urbanisation comme processus de transformation collective (Rémy et Voyé, 1974), voici que Liliane Voyé et Jean Rémy tentent maintenant de pousser plus loin l'explicitation des rapports entre la vie sociale et l'espace urbain. L'interrogation s'articule autour de la tension entre deux logiques d'organisation sociale : une logique des flux où l'espace est réceptacle passif et une logique des lieux où l'espace est « agent d'enracinement » (p. 10).

S'inspirant d'une démarche dialectique, présente tout au long de l'analyse, mais insatisfaits d'une détermination économique en dernière instance pour analyser les problèmes de la ville